TROISIEME ANNEE — N. 476.

SAMEDI 26 JUIN 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR:
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-63
Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Anastasie a des absences...

Hier, quelques minutes avant de mettre notre journal sous presse, la voix d'Anastasie se fit entendre dans notre téléphone.

J'avais donné l'ordre de ne tenir aucun compte des observations de la Censure si cette honneste dame s'avisait de vouloir rogner dans mon article sur l'assassin Gohier ou dans l'article consacré aux traitres de *Française*.

Cet ordre, je le renouvelle chaque jour. J'estime, en effet, que laissant passer dans le torchon du Roy les pires ordures et les accusations les plus basses non seulement contre des particuliers comme Hervé, mais encore contre des parlementaires et contre d'anciens ministres français, la Censure n'a plus qualité pour nous interdire quoi que ce soit, en dehors des textes se rapportant aux opérations militaires ou diplomatiques.

Mon secrétaire de rédaction prit donc la communication sans l'ombre d'une émotion, bien qu'il fut convaincu que la dame allait exiger la suppression de tout ou partie de mon article.

Or, merveille des merveilles ! voici qu'on entendit comme le gazouillis d'une source et, au dire de mon collaborateur, jamais musique, jamais zéphir ne furent plus doux à l'oreille.

C'était la voix d'Anastasie.

Et cette voix, lointaine et calme et grave, comme eut dit Verlaine, parla ainsi :

— Nous ne vous demandons pas de suppressions. Nous vous prions seulement de dire à votre directeur que nous sommes sensibles aux flèches qu'il nous décoche D'autant plus sensibles, qu'elles sont imméritées. Jamais, dites-le bien à M. Almereyda, nous n'avons permis qu'on accolât l'épithète de boche au nom d'un ancien président du Conseil et nous ne tolérerions pas que d'anciens représentants de la France et des membres du Parlement fussent représentés comme des agents de l'Allemagne.

Anastasie, ma fille, tu as des absences ou tu fais mal ton métier !

Je ne reproduirai pas les passages de la prose d'action française où l'ancien président du Conseil est traité d'assassin, ou dans lesquels on le montre recevant des subsides des banquiers de l'Allemagne. Un numéro entier du *Bonnet Rouge* suffirait à peine à les contenir. Je me bornerai, sans un seul commentaire, à reproduire quelques-uns (je dis quelques-uns) des propos que tu prétends, ô imprudente! n'avoir jamais tolérés.

« *Joseph Caillaux a le fond de l'âme un peu boche* ». (Charles Maurras, 23 juin).

« *L'hystérie d'orgueil boche qui fait la dominante de Caillaux* ». (Charles Maurras, 23 juin).

« *Ceci explique pourquoi Rouvier fut, avant Caillaux, le grand manitou du clan des Ya* ». (Léon Daudet, 20 mai).

« *Notez que le baron Hély d'Oissel connaît sans doute, du moins par ouï dire, le rôle proallemand de Caillaux* ». (Léon Daudet, 5 juin).

« *Je menace de ruiner Caillaux et avec Caillaux, le clan des Ya, la douzaine de coquins qui vivaient grassement des subventions allemandes, des entreprises allemandes, de l'espionnage allemand* ». (Léon Daudet, 9 juin).

« *Il ne faut pas s'étonner si les puissances financières et politiques demeurées en France au service de l'Allemagne, et que groupe le nom déshonoré de Caillaux, sont...* » (Léon Daudet, 19 juin).

« *Or, qui dit Ullmann dit Caillaux. Mais qui dit Ullmann ou Caillaux, qui dit cet embocheur et ce Boche...* » (Revue de la Presse, 23 juin).

« *Emile Ullmann chargé par l'empereur allemand de désigner le nouveau chef du clan des Ya, jeta son dévolu sur Caillaux* ». (Léon Daudet, 9 juin).

Est-ce assez, Anastasie ?

Miguel ALMEREYDA

A la Chambre

Les douzièmes provisoires

Discours de M. Ribot

Ministre des finances

Avant de reprendre la discussion des articles de la loi Dalbiez, la Chambre est appelée à voter les crédits nécessaires pour les mois de juillet, août et septembre.

Dès l'ouverture du débat — au milieu d'une très grande attention — M. Ribot demande à faire une déclaration.

Avec cette aisance qui lui est familière, avec cette connaissance absolue du milieu auquel il s'adresse, le ministre des Finances expose très nettement et très clairement la situation.

Martelant la tribune, il s'écrie :

— Nos dépenses militaires augmentent, mais elles sont néanmoins moins élevées que celles des pays voisins. Au début nos dépenses ont atteint 1.340 millions par mois. A partir de maintenant, elles s'élèveront à 1.860 millions. Car la guerre a changé de caractère ; il ne faut plus seulement opposer des hommes à des hommes ; ce sont des machines qu'il faut opposer à des machines. »

Elevant la voix, il lance cette déclaration au milieu des applaudissements :

— Il faut des munitions, toujours davantage de munitions ! Nous n'avons pas le droit de les diminuer.

L'explication de l'augmentation des dépenses fournie, le ministre des Finances s'excuse de parler d'économies, mais après avoir fait un appel vibrant à l'épargne publique, en demandant qu'elle apporte ses ressources au Trésor, il clame d'un ton énergique et qui impressionne vivement l'assemblée

— « Il faudrait modifier l'idée générale qui préside aux dépenses ; il faudrait que les intendants militaires mettent un frein à leurs commandes et se souviennent qu'ils dépensent l'argent public. »

Une acclamation frénétique salue cette affirmation.

M. Ribot vent ensuite essayer de faire appel à l'assemblée pour diminuer les dépenses civiles (allocations militaires), mais il rencontre une vive opposition sur les bancs des démocrates.

— « On ne donne pas assez ! crie-t-on à l'extrême-gauche. Il n'insiste pas sur le sujet et il continue en s'élevant contre les excès d'achats à l'étranger.

— « Nous tâcherons, ajoute-t-il, de limiter les contrats faits à l'étranger ; il faudra donner davantage à la main-d'œuvre française, car il faut éviter d'augmenter la difficulté des changes. Il faut arriver à aménager nos industries pour produire nous-mêmes. » (Vifs applaudissements.)

S'étant ainsi expliqué sur les recettes et dépenses, M. Ribot indique la façon dont nous faisons face aux charges simplement par la souscription aux bons et obligations: souscription qui s'est élevée à 1 milliard 700 millions pour le mois de mai et qui a dépassé 5 milliards depuis le début des hostilités.

— « Les obligations, ajoute-t-il, continuent à se placer régulièrement ; les petits capitaux souscrivent beaucoup plus que le gros capitaux. »

Cette déclaration est saluée de vifs applaudissements sur les bancs de la gauche; ils continuent très vifs lorsque M. Ribot s'écrie que les gros capitaux se réservent dans ce pays parce qu'ils prévoient des placements pour l'avenir plus avantageux.

— « Je fais appel, dit-il, au patriotisme de tous, surtout à celui des riches. »

Les gauches acclament le ministre des finances.

« — J'espère, continue-t-il que ma parole aura quelque écho dans ce pays. Car il faut que nous luttions pour lui et c'est pour lui que nous avons confiance.

Ce sera ma politique jusqu'au bout, politique de confiance entière dans le crédit de la France, de confiance absolue dans la victoire (*Applaudissements unanimes*).

Affirmons une fois de plus que nous irons jusqu'au bout, nous en avons fait le serment et le tiendrons (*Acclamations prolongées*).

Le ministre des Finances, toujours soutenu par la Chambre, répond à la demande formulée par la commission du budget, relativement aux ressources à créer.

Il indique qu'il a toujours été partisan de la politique vigoureuse qui a été faite en Angleterre et il fait appel à l'esprit de sacrifice de tous en temps de guerre.

A ce moment, on crie, à gauche :

— Il faut l'impôt sur le revenu.

— Ce sera ma réforme de demain, répond vivement M. Ribot, applaudi sur tous les bancs de gauche

Mais M. Bedouce riposte devant la stupéfaction du centre et de la droite :

— Ce n'est pas notre faute si la France ne l'a pas.

Comme le ministre des Finances rappelle la part qu'il a prise aux débats de 1914, M. Viviani interrompt pour déclarer :

— Ajoutez l'effort fait pour les retraites ouvrières.

Mais M. Ribot, très modestement, explique qu'il a déjà vu beaucoup de choses dans sa vie très longue, et il s'écrie, frénétiquement acclamé par toute la Chambre debout

— En vieillissant, je ne me suis pas enfermé étroitement dans mes idées. Il faut marcher avec son temps. »

L'orateur termine son intervention en demandant à la commission du budget de lui faire crédit pour déposer des projets, « persuadée qu'elle doit être que le gouvernement apportera des propositions qui ne soulèveront d'aucun côté des luttes et des orages. »

Lorsque le ministre des Finances regagne son banc, la Chambre toute entière le salue d'une ovation prolongée.

De 3 à 6 heures

Nouvelles d'Autriche

BLOC INVINCIBLE ?

Londres, 25 juin. — On mande de Zurich que la réoccupation de Lvoff a provoqué une joie très vive à Vienne ; la foule a parcouru les rues, pendant la nuit de mardi jusqu'à une heure du matin ; la ville a pavoisé ; à la cathédrale, on a chanté un « Te Deum » auquel ont assisté l'empereur et les membres de la famille impériale ainsi qu'un grand nombre de personnalités éminentes.

On signale des scènes analogues dans d'autres régions de la monarchie.

Les journaux viennois déclarent que la chute de Lvoff marque la fin de la campagne de Russie.

La « Nouvelle Presse Libre » dit que les armées austro-allemandes alliées ont changé la face de l'Europe malgré la défection traîtresse de l'Italie et qu'elles ont montré qu'elles formaient un bloc invincible.

Le « Neues Wiener Tageblatt » demande qui pourra maintenant compter sur les prétendues armées de lord Kitchener qui n'existent que sur le papier ou sur les balles d'argent qui, selon la rhétorique de sir Edward Grey, devaient mettre fin à la guerre.

Nouvelles de Hollande

LES ZEPPELINS VOYAGENT

Amsterdam, 25 juin. — On mande de Schiermonnikoog au « Masbode » qu'un zeppelin est passé hier soir venant du nord et allant vers l'est. Au total, quatre zeppelins ont passé ici dans la journée d'hier.

ATTACHE INDESIRABLE

Londres, 25 juin. — On mande de La Haye au *Daily Mail*, à la date du 24 juin, que d'après des sources dignes de foi, le départ subit de l'attaché militaire allemand, colonel Oestertag, qui provoqua tant de surprises dans les cercles diplomatiques il y a quelques jours, fut en réalité motivé par une démarche du gouvernement néerlandais qui pria l'attaché de partir.

Le colonel était en effet un des chefs les plus habiles du grand service d'espionnage allemand. Pendant des mois, il avait surveillé de près toutes les lignes de communication entre la Hollande et l'Amérique. Ces temps derniers, il s'était intéressé beaucoup aux préparations militaires hollandaises et aux dispositions des troupes néerlandaises sur les frontières de la Belgique. Il a maintenant transféré sa résidence à Gand.

ACCIDENT DANS UNE POUDRIERE

Amsterdam, 25 juin. — Selon le « Telegraaf », une explosion s'est produite dans la poudrière Cremer et Bucholz, à Ruebeland, dans le Harz ; elle a causé la mort de six personnes et des dommages matériels considérables.

Nouvelles d'Allemagne

Genève, 25 juin. — On mande de Berlin : Le Landtag de Prusse a continué hier la discussion des mesures économiques décidée par le gouvernement pendant la guerre. M. Delbruck, minitre d'Etat, a insisté sur les heureux résultats des dispositions prises en vue de l'approvisionnement de la population.

Le député Wiemer, progressiste populaire, a déclaré que ses amis et lui sont décidés à tenir quoi qu'il arrive. « Bien que des divergences d'opinion aient pu se produire entre les socialistes au sujet de la conclusion de la paix, le socialiste Hugo Heinemann, ajoute M. Wiemer, a exprimé, j'espère, l'opinion de la majorité des socialistes lorsqu'il disait qu'aucune bouche allemande ne prononcerait l'appel : « A bas les armes ! » avant que nos adversaires aient reconnu au peuple allemand le droit de développer toutes ses capacités et sa force économique. »

Nouvelles des Etats-Unis

EN JOUANT AU GOLF

Londres, 25 juin. — M. Wilson est parti pour Cornich en New-Hampshire, dont il a fait sa résidence d'été. Il a passé une journée chez le colonel House, et a entretenu le colonel des impressions que celui-ci a rapportées de son voyage en Europe.

M. Wilson a ensuite joué une partie de golf avec le fils du colonel House. Pendant ce temps, le colonel causait avec les journalistes et leur aurait dit : « M. Wilson, voilà l'homme le plus apte à rendre la paix au monde. C'est lui qui peut me donner des renseignements plutôt qu'en recevoir de moi. Pendant notre entretien, il a montré une connaissance remarquable de la situation européenne

Contre l'incinération

La presse réactionnaire se fâche ! C'est l'incinération votée par la Chambre qui en est la cause. Il n'y a vraiment pas de quoi !

Toute cette presse noire a observé le plus absolu mutisme jusqu'au jour du débat ; puis aujourd'hui, tout d'un coup, la voilà prise de fureur ; elle s'agite, se débat, comme soudainement frappée aux sources vives.

Le général Providence s'en va-t-en guerre

Bref, la voici partie en guerre, ayant M. Maurice Barrès pour porte-bannière et le général Providence pour manœuvrier.

Voilà qui promet !

Le général Providence ayant mis pied à l'étrier, vient de décréter la mobilisation générale du monde catholique, sous l'égide des vertueuses autorités ecclésiastiques.

La Providence y aidant, le général remportera une grande victoire !

Ecoutez la harangue du chef distingué qui gagne si habilement les batailles avec de douces prières :

« *Mais nous avons des évêques et des curés. Que dans chaque paroisse, des listes de protestation se dressent* (sic), *couvertes de nos signatures ; que nos évêques les réunissent et les fassent parvenir au ministre de la guerre.*

.. ..

Il faut, nous les catholiques, que nous apprenions à défendre nos droits et à remplir nos devoirs envers Dieu qui condamna toutes les capitulations de conscience. »

Bravo ! Bravo, général ! Voilà de bonnes, de grandes, de fortes, de réconfortantes paroles. Si vous n'étiez grand général à l'*Echo de Paris*, je vous voudrais Pape... à Rome.

Publicité !...

Le journal de M. Berthoulat est le plus ardent protecteur de l'Union sacrée. Il a, pour ce faire, les meilleures raisons qu'il soit. *La Liberté* s'entend à merveille pour exploiter comme il convient la trêve des partis.

Qui en doute sera édifié par la lecture d'un article paru aujourd'hui sous le titre de : « Honorons nos morts », et portant la signature de Etienne Charles.

Dans la première partie de son article, l'auteur s'en prend vivement au « mesquin » et « fougueux anticléricalisme » du docteur Navarre, anticléricalisme « qui ne connait même pas la trêve de l'Union sacrée ». M. Etienne Charles ne réfute pas l'argumentation du docteur Navarre, il aime mieux citer les vers de Victor Hugo.

La seconde partie, étroitement solidaire de la conclusion, est ce que nous appelons un tapage en bonne et due forme au profit d'œuvres bien pensantes. *La Liberté* veut une publicité intensive ; elle ne répugne pas à l'attendre de nos morts glorieux, au mépris de l'hygiène réclamée par les combattants.

Honorons nos morts et ne souffrons qu'on exploite leur dépouille. **R. L.-P.**

Les pensions militaires

La commission des pensions militaires s'est réunie aujourd'hui, au ministère des finances, sous la présidence de M. Ribot.

Sur le rapport de M. Desforges, elle s'est prononcée pour l'extension du droit direct à la pension des veuves, lorsque le militaire est décédé des suites d'une maladie contractée ou ayant subi une aggravation par le fait du service.

Chez nos Ennemis

LE STOCK DE COTON

Bâle, 25 juin. — La « Gazette du Rhin et de Wesphalie » affirme, en un de ces derniers numéros, que l'Allemagne ne saurait manquer de coton. « Depuis qu'il n'arrive plus d'Italie, dit ce journal, des approvisionnements de coton, les autorités ont procédé à un recensement pour voir si les stocks existants pouvaient suffire à une guerre longue. Le département des matières premières du ministère de la guerre a eu, le 3 juin, à ce sujet, un entretien avec les représentants du commerce et de l'industrie.

« Ce recensement a montré que les stocks existants dans l'industrie permettent d'accepter sans inquiétude l'hypothèse d'une guerre longue. Néanmoins, il a fallu dès maintenant établir un plan économique. L'industrie allemande du coton devra accepter certaines limitations pour pouvoir continuer à travailler dans l'intérêt de l'armée et du peuple. On devra réduire la fabrication des marchandises de luxe. Il faudra d'abord exécuter les commandes de l'armée et satisfaire ensuite aux demandes de la population civile. »

Vin de Champagne!

Londres, 25 juin. — On mande d'Amsterdam au *Daily Express* que le récent bombardement aérien des hangars des zeppelins à Evere et à Berchem-Sainte-Agathe a produit une profonde stupéfaction dans la garnison de Bruxelles.

Quand les premières bombes tombèrent sur le hangar d'Evere, on envoya deux automobiles armées chacune d'un canon, pour essayer d'abattre les aviateurs. La première voiture heurta la barrière du chemin de fer et fut abîmée ; la seconde s'enfonça dans un fossé où elle resta en panne ; résultat : perte de deux canons et de deux automobiles. La perte est sérieuse pour les Allemands qui n'ont que trois automobiles à Bruxelles, toutes les autres ayant été envoyées en Flandre.

Le baron de Bissing a ouvert une enquête et le correspondant du *Daily Express* a appris d'un officier allemand qu'au moment où le hangar d'Evere était bombardé, les officiers chargés de la surveillance étaient absents sans permission et leurs ordonnances faisaient la fête et buvaient du champagne dans le hangar même.

Les officiers ont été arrêtés et passeront en conseil de guerre ; les ordonnances qui ont échappé au bombardement ont été incarcérés ; deux ont été tués, soit par la chute des bombes, soit par les débris des zeppelins.

A Berchem-Sainte-Agathe, les aviateurs ont démoli un appareil radiotélégraphique.

A Constantinople

Rome, 25 juin. — Selon le « Messagero », une personne arrivée hier à Syracuse de Constantinople affirme qu'il y a déjà dans la capitale turque plus de 60.000 blessés, provenant des combats qui se livrent aux Dardanelles. Les hôpitaux manquent. Les médecins sont insuffisants, et les palais et les mosquées sont pleins de blessés qui, faute de soins, meurent du tétanos. Une épidémie de choléra a fait, en outre, un nombre considérable de victimes. La terreur règne dans la ville ; quiconque est suspect est arrêté. Plusieurs religieux et religieuses français ont été incarcérés.

Les Serviteurs de l'Etranger [1]

XX

Entre Boches et Royalistes

Echange mutuel de bons procédés

Si l'*Action Française* rend des services à l'étranger, à l'ennemi, au Prussien, celui-ci les lui paye bien.

Les mornes obscénités que Léon Daudet publia sous le nom de « romans » et qui l'ont déshonoré au point de vue littéraire autant que certain entôlage de cinq cent mille francs l'a déshonoré au point de vue privé, n'ont pas de lecteurs en France. Si vous les demandez dans une librairie, le petit commis vous fait un sale œil ; il a l'air de se dire :

— Encore un dégoûtant !

L'article Daudet

Mais il faut bien que le commerce marche et que le papier se vende, et le commis offre à l'amateur de Daudet tout ce qu'il a en fait de « cochonneries », — c'est le mot, passez-le-nous : des petits traités pseudo-médicaux sur les organes de la génération ou sur les perversions et déviations de la sexualité, des histoires de flagellation, des gravures représentant des femmes se livrant à des baudets ou s'abandonnant à de petits chiens spécialement dressés, des guides du Berlin nocturne, des reconstitutions de Sodome... Tout ça, c'est l'article Daudet.

Or, cet article-là ne se vend pas chez nous. Même quand il est malade, le Français dégringole rarement dans ce fumier-là.

Et pourtant, pour cette littérature excrémentielle, l'héritier d'Edmond de Gourmont a connu des tirages qui font verdir d'envie ce pauvre Maurras écrivain confidentiel, lu par Mme de Caillavet, — et encore !

C'est l'Allemagne et l'Autriche, qui enlevaient des éditions entières de Daudet pour les distribuer dans le monde : l'Europe et l'Amérique avaient ainsi le moyen de savoir, de la plume d'un Français, quel triste peuple nous sommes.

Ces bonnes relations ont continué entre Léon Daudet et l'ennemi, quand l'éphémère beau-frère d'André Germain, en prenant la direction de l'*Action Française*, décida de ne plus mettre la trahison en volume mais de la pratiquer tous les jours.

Ravitaillés par les Boches

Chaque fois que l'*Action Française* a eu besoin d'un concours, d'une aide, d'une collaboration, elle les a eus.

Elle pensait un moment — elle a dû y renoncer, après des échecs cuisants dont l'histoire est curieuse — à conquérir les syndicats ouvriers. Elle consacra une bonne armure à l'affaire. Mais elle voulut — pour la galerie — offrir, en même temps que son or, des arguments. C'est en Allemagne qu'elle alla les chercher. C'est Karl Kautsky qui les lui fournit. Toute la propagande néo-royaliste auprès des syndicalistes et des révolutionnaires tournait autour de cette parole du « socialdemokrat » Kautsky :

— La République est le gouvernement qui a fait couler le plus de sang ouvrier en Europe.

Ainsi, l'*Action Française* se ravitaillait d'arguments en Allemagne.

C'est d'Allemagne aussi que lui vinrent les premiers éloges

En France, on ignorait l'*Action Française*. A Paris, même sur la rive gauche, on tenait Maurras pour un « raseur ». Il posait à l'humaniste. Mais il faisait penser à Erasmic plutôt qu'à Erasme. De Daudet, on connaissait la caméléonite aiguë et les héritages, et les entôlages. Des autres, on ignorait, on ignore encore le nom exact, car ils se cachent sous des pseudonymes : Ergaste Triton — Giton — Luc — Trouduc, etc., — dont on n'a pas cherché à découvrir les propriétaires.

Aussi, ne tenait-on aucun compte de l'*Action Française*. Quand on parlait des royalistes, on pensait à M. de Ramel, au comte de Larègle, à M. Castillon de Saint-Victor, au *Soleil*, voire à cette vieille bique de *Gazette de France*, et à son Janicot, toujours sale de tabac à priser... Mais l'*Action Française*, ça ne comptait pas plus que *Spartacus* au théâtre, ou le *Réveil* dans la littérature politique. C'est l'Allemagne qui l'imposa à l'attention. Ce furent des journaux allemands qui, les premiers, dirent :

— Kolossale ! cette doctrine néo-royaliste ! Ils écrasent « leur » dix-huitième, et « leur » Révolution ! Ils sont presque aussi fort que notre école historique, qu'ils suivent ! Très bien, Maurras ! Sent bon, Daudet !

L'aide des « Zeitung »

C'est ainsi que l'attention fut attirée sur l'*Action Française* par les Boches, dans leurs journaux.

Parfois, le duc d'Orléans, tenu au courant de la politique française, renâclait devant les enfantillages de l'Ecole des Martigues :

— C'est idiot, disait-il, de laisser croire que ces agités constituent seuls mon parti !

Vite, quelque *Zeitung* de Cologne, de Berlin ou de Leipzig, publiait un long article dont l'auteur affectait de prendre au tragique l'*Action Française*.

Maurras attrapait son cornet acoustique et Daudet enfilait sa culotte au fessier de cuir et les deux filous arrivaient à Bruxelles :

— Voyez, Monseigneur ! Les Allemands nous craignent !..

Et le Roy, que leurs démonstrations assoupissaient, finissait par dire, clignant de l'œil vers sa bouteille de *Scotch*, de *Buchanam*, ou de *Black and White* :

— Mais oui ! Mais oui ! Rédigez donc une déclaration. Je la signerai. Meyer dira ce qu'il voudra : je menacerai de le taper encore.

Avec la guerre, ces relations entre l'*Action Française* et l'ennemi se continuent : nous dirons comment et par qui.

---

[1] Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

La Question de la Viande

Notre ami Barthe, député de l'Hérault, a posé au ministre de l'Agriculture, une question de la plus haute importance.

Il lui signale que par suite de manœuvres de spéculateurs, manœuvres tendant à faire encore hausser le prix de la viande, il est tous les jours jeté à la voirie, aux grandes halles, des quantités importantes de viande non vendues.

En conséquence, le représentant socialiste de Béziers demande :

1° Quelle est la quantité de viande qui, cette dernière quinzaine, a été jetée à la voirie ;

2° Quelles mesures compte prendre l'administration pour empêcher les manœuvres de la spéculation.

Si les faits relatés ci-dessus sont exacts, il importe que l'enquête ministérielle fasse connaître les noms des gros spéculateurs qui se sont livrés à ces procédés scandaleux.

Jeter des quantités importantes de viande à la voirie dans le but de faire hausser les prix, ce serait, en temps de paix, une malhonnêteté.

En temps de guerre, cela s'appelle une trahison.

Nos Braves

Le pilote aviateur Laffon, âgé de 19 ans, qui vient d'accomplir de brillants exploits en Belgique, exploits qui lui ont valu d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et de recevoir la croix de guerre, est le fils de notre excellent confrère Gustave Laffon, directeur de l'Agence Républicaine de Publicité.

Nous adressons au jeune pilote le témoignage de notre admiration et à M. Gustave Laffon nos compliments pour la manière dont son fils vient d'honorer un nom particulièrement estimé par les républicains.

Ils rêveraient l'invasion de la Russie

Londres, 25 juin. — On mande de Petrograd au *Morning Post* :

« Il devient évident que les pertes considérables que les Russes en retraite ont infligées aux troupes allemandes obligent l'ennemi à amener du front occidental des effectifs de première ligne toujours plus nombreux pour remporter à l'est leurs victoires à la Pyrrhus. Parmi les experts de Petrograd, on suppute que les 7/8 des vraies forces combattantes de l'Allemagne sont actuellement sur le front russe.

« D'autre part, les Allemands envoient toujours plus de troupes dans les provinces baltiques, où se trouvent actuellement plus de quatorze corps d'armée, comptant plus d'un demi-million d'hommes. D'abord considéré comme une simple tentative contre les lignes de comunications russes, ce mouvement prend actuellement toutes les apparences d'être partie d'un vaste plan visant l'invasion de la Russie.

« On croit à Petrograd que ce dessein fut conçu il y a longtemps et qu'il fut retardé par la défaillance des armées autrichiennes au début de la guerre.

Messages Allemands

Londres, 25 juin. — Le correspondant des *Daily News* dans le nord de la France télégraphie :

« La chute de Lemberg a été fêtée dans les lignes allemandes. Des tranchées françaises on entendait distinctement les chants de victoire de l'ennemi.

« Plusieurs avions allemands ont survolé les lignes des alliés, en jetant des bombes et des messages ainsi conçus : « Lemberg est à nous ! Calais suivra. Mieux vaut tard que jamais. »

Bourse de Paris

DU VENDREDI 25 JUIN 1915

A la veille de deux jours de vacances, le marché se confine dans une attitude expectante, et les cours ne s'écartent pas sensiblement de ceux pratiqués hier.

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 70 75 ; 3 1/2 %, 91 30. — Russe 1891, 63 ; 1906, 90 ; 1909, 80 25 ; 1914, 87 80. — Extérieure, 84 20. — Turc 4 %, 61 50.

Actions diverses. — Banque de France, 4.615. — Banque de Paris, 885. — Banque de l'Union Parisienne, 555. — Crédit Lyonnais, 1.055. — Banque de l'Azow-Don, 1.032 — Banque Ottomane, 465. — Lyon, 1.050. — Nord, 1.375. — Suez, 4.305. — Métro, 435. — Nord-Sud, 10'. — Omnibus, 459. — Thomson, 576. — Saragosse, 358. — Briansk ord., 309. — Maltzoff, 465. — Toula, 1.100. — Donetz, 1.010. — Prowodnik, 349. — Monaco 1/5, 480. — Malacca, 117.

Valeurs minières. — Bruay, 1.570. — Blanzy, 679. — Albi, 465. — Sosnowice, 925. — Naphte, 335. — Lianosoff, 314. — Bakou, 1.316. — Colombia, 1.030. — Grosnyi priv., 2.185. — Spies, 20. — Rio, 1.563 — Boléo, 645. — Tharsis, 150. — Butte, 401 50. — Utah, 371. — Spassky, 57 50. — Léna, 43.

Demain : 4 PAGES

Un article du
Général PERCIN
intitulé :
« L'ERREUR DE LA REDUCTION DES PERIODES D'INSTRUCTION »

Sur tous les Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras nous avons, pendant la nuit, attaqué entre Angres et Souchez et réalisé de nouveaux progrès.

Au « Labyrinthe », une contre-attaque allemande a été repoussée ; elle a été suivie d'un violent bombardement de nos tranchées auquel nos batteries ont riposté.

En Champagne, près de Reims et dans la région de Perthes, l'ennemi a, dans la journée d'hier et dans la nuit, fait exploser deux fourneaux de mine, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie ; il n'a même pas pu occuper les entonnoirs qui se trouvent être sous le feu de nos tranchées.

En Argonne et à Vauquois, la lutte de mines se poursuit et a donné lieu à quelques actions toutes locales menées à coups de bombes et de grenades.

Sur les Hauts de Meuse, à la Tranchée de Calonne, les Allemands ont, dans la soirée, lancé sur tout notre front une attaque d'une grande violence accompagnée du jet de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés. Après avoir réussi à pénétrer dans la partie de leur ancienne deuxième ligne que nous occupons, ils en ont été rejetés par une contre-attaque énergique de notre part. A minuit, l'ennemi a tenté un nouveau retour offensif ; les assaillants ont été pris sous le feu de nos tirs de barrage et ont été dispersés avec de lourdes pertes.

En Lorraine, l'ennemi a, de même, essayé par deux fois de reprendre les positions qu'il a perdues près de Leintrey ; il a été complètement repoussé.

Dans les Vosges, deux attaques d'infanterie allemande dirigées, après un violent bombardement, contre nos tranchées du Reichackerkopf, ont été enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Un avion allemand a lancé hier, sans causer aucun dégât, cinq bombes sur le sanatorium de Zuydcoote.

Une attaque dirigée sur le front qui relie Angres à Souchez, a pour objectif les abords ouest de Liévin. Il apparaît donc que notre commandement a jugé à propos de rapprocher son front d'attaque à la lisière méridionale du bassin houiller. Mais cette opération n'a pas un but indépendant, elle est intimement liée à d'autres préoccupations que les faits nous révèlerons sans doute d'ici quelques jours.

Sur le reste du front l'ennemi a contre-attaqué, sans aucun succès les positions que nous lui avons récemment enlevées.

Communiqué de la marine

I. — Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un petit voilier grec naviguant avec de faux papiers et transportant une mission d'officiers turcs envoyés en Tripolitaine par Enver pacha pour porter des cadeaux aux Senoussis.

II. — Dans les Dardanelles, le cuirassé « Saint-Louis » a très efficacement appuyé l'action de l'aile droite des troupes françaises pendant la journée du 21 juin en canonnant les batteries turques établies sur la côte d'Asie.

III. — L'Amirauté britannique annonce que le sous-marin allemand « U-29 », dont la perte fut signalée le 25 mars, a été coulé par un navire de la marine anglaise.

Communiqué italien

Rome, 24 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Cadore, action d'artillerie méthodique. En même temps, nous maintenons l'activité le long du front par des reconnaissances qu'effectuent de petits détachements.

C'est ainsi que nous avons eu des rencontres heureuses à Carzano et à Valcismon, ainsi que vers le plateau de Vezzens.

En Carnie, les tirs d'artillerie ont continué avec intensité, particulièrement contre Malborghetto : nos projectiles ont enfoncé aujourd'hui une coupole du fort Hensel.

Pendant la nuit du 22 au 23, les vaines attaques habituelles de l'ennemi se sont renouvelées contre nos positions de Palgrande et de Palpiccolo.

Dans la région du Monte-Nero, nous avons étendu nos occupations vers le nord jusqu'aux pentes orientales de Javozeceky, et nous avons fait 57 prisonniers.

De cette région, nous avons commencé un tir contre la baie de Plezzo.

Le long de l'Isonzo, nous avançons graduellement et nous nous renforçons sur les positions de la rive gauche du fleuve.

Nous avons ainsi occupé Globna, au nord de Plava, et sur l'Isonzo inférieur ; nous nous sommes emparés de la lisière du plateau situé entre Sagrado et Monfalcone.

Signé : **Cadorna.**

Nous n'avons à relever dans le bulletin du général Cadorna, que des opérations de détail. Parmi celles-ci les plus importantes intéressent le front de l'Isonzo. Aux violentes contre-attaques de l'ennemi contre Plava, la meilleure réponse fut l'occupation du village de Globna, au nord de Plava, sur la rive gauche du fleuve.

De Goritz à la mer, le cours de l'Isonzo décrit une large boucle vers l'ouest pour arroser Cervignano. La petite ville de Sagrado se trouve ainsi baignée par les eaux du fleuve à 8 kilomètres environ au nord-ouest de Monfalcone.

De Sagrado à Monfalcone s'étend un large plateau d'assez faible altitude. C'est sur ce plateau qu'eurent lieu les opérations relatées dans le communiqué.

COMMUNIQUES DE L'AMIRAUTE ITALIENNE

Le sous-marin « Medusa », qui avait accompli d'utiles et hardis services d'exploration, a été torpillé par un sous-marin ennemi ; il résulterait des communiqués autrichiens qu'un officier et quatre hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

Le 18 juin au matin, des éclaireurs d'escadre et des contre-torpilleurs autrichiens ont canonné un point de la ligne ferrée côtière, à proximité de Fano et Pesaro, causant des dommages légers. Les villes de Pesaro et Rimini, bien que complètement sans défenses, ont été bombardées : dommages peu importants.

L'ennemi a renouvelé ses attaques les jours suivants à l'embouchure de Tagliamento et contre Monopoli ; les escadrilles italiennes l'ont contraint à s'éloigner.

Communiqué russe

Aucun changement important sur les rivières Vildava, Venta et Doubissa.

Sur le front de la Narew et de la Vistule, rien autre chose que de petites rencontres d'avant-gardes.

Le même calme règne pour le front de la Taneff.

Dans les régions de Jolkeffe et de Lvoff, au cours de la soirée du 22 juin, et toute la journée suivante, l'ennemi a fait des tentatives d'offensive, s'efforçant avec une opiniâtreté toute particulière, d'avancer dans la direction des villages de Czijikouff et de Dmitroviize, le long du chemin de fer de Lvoff à Berejamy.

Cependant, grâce à des contre-attaques énergiques, nos troupes ont fait échouer ces tentatives.

Sur le front Jouravno-Demeszkovitza, combat acharné qui se développe jusqu'à présent dans des conditions favorables pour nous.

Des forces importantes allemandes qui, le 23 juin au matin, ont traversé la région de Kozary, sur la rive gauche du Dniester, ont subi des pertes énormes et, acculées au fleuve, ont dû passer à la défensive dans des conditions très difficiles.

Sur ce point, les Allemands se sont accrochés partie aux îlots et partie à la rive gauche du fleuve.

Près de Martynovo et de Rouzdviany, les Autrichiens ont passé sur la rive gauche du Dniester ; mais, par un retour impétueux, nos troupes les ont rejetés vers le fleuve ; les Autrichiens ont perdu sur ce point, jusqu'à dix heures du matin, le 23, environ 40 officiers et 1.700 soldats, appartenant à divers régiments, qui ont été faits prisonniers.

L'ennemi cherche à se maintenir dans des maisons voisines du fleuve, où il oppose une résistance acharnée.

Dans ces combats, notre artillerie lourde et légère nous a prêté un appui efficace.

Dans la région de Kosmierjine, sur le Dniester, au sud-est de Nijnieff, nos troupes, prenant l'offensive et s'approchant, le 22 juin, du mont Bezymianna, occupé et puissamment organisé par l'ennemi, se sont retranchées aux abords et, à l'aube du 23, ont donné au mont même un assaut impétueux. L'ennemi, évitant l'attaque à la baïonnette, s'est replié en désordre sur la seconde ligne de ses ouvrages, où nos troupes ont pénétré à leur suite, passant au fil de la baïonnette presque toute la garnison qui occupait la hauteur, et faisant le reste prisonnier, notamment deux officiers et 210 soldats.

Les journaux alliés sont pleins de commentaires relatifs à la chute de Lemberg. A les croire il faut admettre que la perte d'un nœud de voies stratégiques de cette importance est dépourvue de conséquences sérieuses. Nous avons dit hier et nous répétons aujourd'hui que nous n'envisageons pas la situation russe avec pessimisme. Nous voulons simplement voir clair. Nous estimons que l'optimisme de circonstance que montrent la quasi unanimité des critiques militaires constitue un leurre dangereux qui aboutira fatalement à la destruction totale de la confiance dans la puissance militaire de la Russie. Les trop bons amis deviennent nuisibles lorsqu'ils exagèrent vos qualités et vous font promettre, de ce fait, plus que vous ne pouvez donner.

Eh ! bien, notre sentiment, à nous, sur l'abandon de Lemberg, est que nos alliés se trouvent à peu près là où ils se trouvaient au début de leur campagne. La seule différence tient à ce qu'ils ont devant eux un adversaire sérieusement affaibli.

On annonce déjà que les Allemands, retirant de Galicie une partie de leurs effectifs préparent une autre action intense contre Varsovie.

De cette information il convient de dégager un double enseignement :

1. Les Allemands veulent à tout prix en finir sur le front oriental et il reprennent dans ce but le projet d'une occupation de la rive gauche de la Vistule. Cette occupation leur permettant de ramener une partie de leurs effectifs sur le théâtre occidental de la guerre.

2. Cette nécessité suppose un affaiblissement sérieux de la puissance militaire de l'Allemagne contrainte de rappeler à elle les effectifs envoyés au secours de l'Autriche.

Il n'est pas douteux qu'une contre-offensive vigoureuse ordonnée par les Russes sur le front de Galicie déjouerait le plan allemand. Le tout est de savoir quand nos alliés seront en mesure de passer de la défensive à l'attaque.

UN BEAU DISCOURS DE M. VIVIANI

Dans l'héroïsme et la confiance

SÉANCE DE LA CHAMBRE DU 24 JUIN

Quand on a sur le front les armées admirables, frémissantes d'héroïsme devant l'ennemi; quand on a avec elles, pour les conduire, les chefs auxquels nous faisons confiance; quand, à l'intérieur, on a la joie — si on peut se servir de ce mot dans cette triste époque — la joie hautaine, orgueilleuse de voir ce que c'est que ce peuple de France, cet admirable héritier de tant de gloire et qui puise, dans toutes les traditions morales de la France, celles du passé lointain et celles d'un passé plus récent, ce courage, cette endurance, cette confiance, cette patience, quand on a cela sous les yeux, mais quel plus beau spectacle voulez-vous avoir?

Qui peut nier que, dans une entreprise si vaste, si complexe, qui dure depuis des mois, des flottements, des erreurs et des fautes aient été commises ? et qui peut nier que l'infaillibilité ne siège pas au sein du ministère ? Je ne dis pas que d'autres — car je suis trop modeste pour penser le contraire — n'auraient pas évité les fautes qu'on nous reproche ; mais la considération que je peux avoir pour leurs personnes éminentes ne peut pas cependant m'entraîner à penser qu'ils n'en auraient pas commis d'autres.

Qu'est-ce que nous avons essayé de faire ? C'est d'unir tous les jours plus complètement le Parlement avec le Gouvernement, et lorsque j'entends l'honorable M. Accambray dire qu'il avait fallu nous arracher la promesse de laisser intacte la session, et lorsque l'honorable M. Raffin-Dugens appuie, d'un coup vigoureux de sa tête solide les affirmations apportées par l'honorable M. Accambray, je me permets non pas d'opposer un démenti, mais d'inscrire un redressement en présence de pareils gestes et de semblables paroles.

J'ai été appelé, il y a plus d'un mois et demi, par des délégations qui m'ont été envoyées, à m'expliquer ; mais je m'étais déjà familièrement expliqué dans des conversations sur ces questions.

Le Gouvernement n'a pas le droit de renoncer à ses prérogatives constitutionnelles, mais il ne peut en user, et j'ai déclaré que nous n'en userions pas et que le Parlement ferait ce qu'il voudrait, s'ajournerait ou ne s'ajournerait pas, se séparerait ou ne se séparerait pas, qu'il resterait maître, en un mot, de la date qu'il fixerait. Je l'ai dit dans les commissions et je n'éprouve pas de difficulté à le répéter plus solennellement à la tribune.

Quant au contrôle, nous l'avons élargi, après bien des malentendus, des mécomptes et des discussions... et que serait le régime parlementaire s'il ne se produisait pas des heurts et des discussions ?

Nous sommes précisément arrivés à nantir les commissions en ce qui concerne leur mandat, d'une façon tout à fait précise, des moyens de contrôle les plus étendus, sur lesquels d'ailleurs elles sont d'accord avec nous. Il ne m'appartient pas de préciser car M. le ministre de la Guerre a déjà envoyé au président du Sénat, en ce qui concerne les commissions sénatoriales, et au président de la Chambre des députés, en ce qui concerne vos commissions, les précisions nécessaires. Je ne sais pas si les commissions actuellement sont nanties, mais je suis certain que je n'escompte pas trop présomptueusement l'avenir et que je ne m'appuie pas sur des opinions qui pourraient demain me faire défaut, en disant qu'il n'est pas possible que les règles de contrôle, telles que je les ai exposées devant la commission du budget et la commission de l'armée réunies, ne soient pas des règles qui permettent de continuer le contrôle et de l'accentuer. Et pourquoi voulez-vous qu'il n'ait pas lieu ? Pourquoi voulez-vous que le Gouvernement s'en prive ? Comment voulez-vous qu'il se prive de l'appui des commissions, qui lui apportent non seulement des suggestions, mais même des critiques dont il faut qu'il fasse sa part ? Le rôle unique d'une commission n'est pas de jeter les yeux sur des documents, d'aligner des chiffres après que les ministres les ont alignés et de voir à travers les lignes où est la vérité. En temps de guerre, son rôle est de se transporter sur place, de voir les établissements, d'interroger.

L'honorable M. Accambray posait une question à laquelle il est assez aisé de répondre, c'est une question qu'on peut poser en société : Qu'est-ce qu'un ministre ? Qu'est-ce qu'il fait ?

Je considère que le quart des attributions d'un ministre consite à donner des ordres, et les trois-quarts à en surveiller l'exécution. Mais dans un régime parlementaire, où la démocratie ne siège pas seulement au banc des ministres, où elle siège où vous êtes, où siègent les sénateurs, bien entendu en gardant l'autorité directe qui vient de la responsabilité très lourde que nous avons, il est bien naturel que nous remettions aux mains des commissions le droit de contrôler. Il peut se faire que nous ne sachions pas tout, que les yeux sur lesquels nous comptions n'aperçoivent pas tout et nous comptons sur vos contradictions, sur les suggestions dont nous avons déjà profité dans une très large mesure pour corriger les flottements, les erreurs qui sont inhérentes, je le disais tout à l'heure, à une vaste entreprise et qui — je crois pouvoir le dire sans être contredit — auraient probablement été connues d'autres hommes si, à notre place, ils étaient venus s'asseoir au banc des ministres.

J'ajoute que, le mandat de contrôle étant réservé aux seules commissions, je ne vois aucun inconvénient à ce que, députés et sénateurs, représentants non d'une circonscription ou d'un département, mais de la France entière, puissent librement circuler, voir, entendre, jouir du droit des habitants qui circulent dans les régions qu'ils habitent, — bien entendu, sous les réserves qu'imposent les nécessités de l'action militaire.

Le conseil supérieur de la défense, qu'était-ce ? C'était le conseil des ministres réduit avec les deux chefs d'état-major de la guerre et de la marine. Nous avons pensé que, pendant la guerre, ce conseil devait s'élargir, contenir le ministère tout entier, le ministère qui a la responsabilité et dont le ministre de la Guerre est le délégué naturel, chargé de grouper les avis techniques, qui doivent étayer nos propres décisions.

Messieurs, il ne faudrait pas que des paroles de pessimisme, à l'heure où nous sommes, et des paroles de découragement tombassent de la hauteur où se trouve la tribune nationale. Je sais bien que ce n'est pas dans l'intention de l'honorable M. Accambray. J'ai recueilli dans ses observations qui nous sont communes à tous, à savoir que la France, tant qu'il faudra, ira jusqu'au bout, qu'elle est prête, sans défaillance, à faire tous ses efforts. Ce que je disais au mois de décembre, je le répète : la tâche sera rude, elle peut être longue et nous sommes capables de faire face à notre destin.

Nouvelles de la Journée

Exploit d'un sous-marin russe

Pétrograd, 24 juin. — Une récente attaque de navires ennemis par un sous-marin russe, qui entra en collision avec un bâtiment allemand, après l'avoir préalablement torpillé, a eu lieu avec un courage, une science et un remarquable sang-froid de la part des équipages des sous-marins russes.

Le sous-marin, étant au large, remarqua à l'horizon, à neuf heures du soir, les fumées de navires ennemis ; il marcha directement sur eux. S'approchant à la distance convenable, il plongea et, en se servant du périscope, il put bientôt se rendre compte que l'ennemi qui naviguait en escadre, comptait dix vaisseaux de ligne et des torpilleurs.

Pour empêcher les Allemands de remarquer son périscope, le commandant du sous-marin résolut de passer à bâbord, où son bateau se trouverait placé entre l'ennemi et le soleil.

En même temps, sachant que les torpilleurs allemands traînent des mines spéciales pour la destruction des sous-marins, il décida d'attaquer de front l'escadre.

Vers 10 heures, le sous-marin, maintenant son périscope au-dessus de l'eau, s'approcha du torpilleur qui marchait en tête de la colonne de droite, et passa devant son bâbord à une distance de quinze ou vingt sagènes ; il avait son périscope à un demi-pied seulement au-dessus de l'eau.

Cependant, le torpilleur n'aperçut point le sous-marin, ou s'il l'aperçut, ce fut trop tard, car il ne changea pas de direction. Voulant opérer en dehors de la ligne des torpilleurs, le sous-marin passa à gauche sous la proue d'un second torpilleur, et pour éviter une collision, retira le périscope et plongea à cinquante pieds. Après quoi, l'équipage du sous-marin entendit distinctement au-dessus de lui le bruit des hélices d'un navire de guerre.

A la profondeur de trente-cinq pieds, le sous-marin leva son périscope. A ce moment, à tribord, le sous-marin fut aperçu par le navire de tête qui lui barra la route à une distance de moins de 20 sagènes.

Le commandant donna l'ordre de plonger et de tirer : une torpille fut lancée, mais immédiatemnt après, la collision se produisit.

Un terrible bruit se fit entendre ; tout le sous-marin en trembla. Les lanternes électriques éclatèrent, la vaisselle et divers objets volèrent de tous côtés. Quelque chose se brisait à la surface de la mer, craqua et crevait.

Le sous-marin s'inclina à tribord de degrés, de sorte que les matelots ne purent se tenir debout qu'en s'accrochant aux objets qui étaient sous leurs mains. Heureusement, personne ne perdit l'esprit, et tous les ordres furent rapidement et exactement exécutés.

Grâce à une marche à toute vapeur avec le gouvernail de tribord, le sous-marin qui se trouvait sous le fond d'un cuirassé ennemi, se trouva rapidement jeté de côté. Ayant rempli son réservoir d'eau, et faisant jouer son gouvernail de plongée, le commandant réussit à détacher le sous-marin du fond du cuirassé et à plonger.

Parvenu à une profondeur de 75 pieds, le bateau entendit une forte explosion, ainsi qu'un bruit de ferraille, qui furent si considérables que le commandant supposa que la coque même du sous-marin, endommagée pendant la collision, se rompait.

Ne pouvant pas tenir sous la pression de l'eau, il ordonna de monter à 60 pieds, afin de savoir ce qui s'était produit. Mais il dut plonger de nouveau à 80 pieds, le bruit de l'hélice d'un grand navire s'étant rapproché. Plusieurs autres tentatives pour remonter demeurèrent vaines : car, aussitôt que le submersible s'élevait à 50 pieds, il entendait le bruit des hélices des navires de l'escadre ennemie qui, toute désorientée, s'en allait çà et là au-dessus de l'endroit où s'était trouvé le sous-marin.

Comme du liquide venait du réservoir à huile, on se rendit compte que le périscope avait été atteint dans la collision, bien que l'eau n'entrât qu'en petite quantité il perdait petit à petit sa capacité de flottaison. Aussi, le commandant ordonna de faire vider de temps en temps les réservoirs complémentaires ; il ne voulait pas pomper l'eau parce que, avec l'eau, de l'huile s'écoulerait de la cale et qu'un torpilleur ennemi relèverait facilement sa position.

Vers minuit, profitant de l'obscurité, le submersible monta avec prudence et se rapprocha de la côte.

Il était resté sous l'eau depuis 7 h. jusqu'à 11 h. 30 du soir, sans discontinuer.

Ce long séjour forcé sous l'eau, ainsi que l'avarie de son périscope, empêchèrent le sous-marin de se rendre compte à quel point son attaque avait réussi et d'acquérir la certitude que l'explosion qu'il avait entendue était le résultat de la torpille lancée par lui contre le navire ennemi.

En Belgique

ILS FORCENT LES CIVILS A TRAVAILLER POUR EUX

Amsterdam, 25 juin. — Le correspondant du *Telegraaf* à l'Ecluse cite de nombreux exemples de la façon dont les Allemands forcent les civils belges à travailler pour eux.

Dernièrement, à Meenen, un certain nombre de personnes ayant refusé de travailler immédiatement en arrière du front, parce que des ouvriers y avaient été atteints par des obus, on les fit conduire au travail par des soldats.

Deux cents habitants de Meenen, aux dires d'un déserteur allemand, ont été ainsi obligés de travailler surveillés par des sentinelles.

Deux amis du correspondant ont dû creuser des tranchées. Pendant ce travail forcé, de nombreux paysans ont été blessés.

LOIN DES BALLES !

Amsterdam, 24 juin. — Le *Tijd* signale que la présence d'une quarantaine de jeunes soldats allemands, dans le village de Saint-Laurens, sur la frontière belge, avait un moment donné l'impression que l'Allemagne était très riche en soldats, puisqu'elle pouvait en laisser d'inoccupés dans un village perdu. Mais les tout jeunes gens en question appartiennent à la plus haute aristocratie de l'Allemagne ; parmi eux, dit le *Tijd*, se trouvent plusieurs membres de la famille impériale et un descendant de Bismarck.

Et le *Tijd* ajoute : « Lorsque ces jeunes gens partirent pour le front comme simples soldats, le peuple allemand en avait éprouvé une grande fierté. »

En Angleterre

LE VOYAGE DE M. DERNBURG INTERROMPU PAR LES ANGLAIS

Londres, 25 juin. — De New-York au *Daily Telegraph* :

« Le vapeur norvégien *Borgensfjord*, ayant à bord M. Dernburg, a été saisi par les Anglais et amené à Kirkwall (îles Orcades, Ecosse).

« Cette nouvelle a vivement excité les Germano-Américains.

« On ignore ici les raisons de la détention du *Borgensfjord* et l'on envisage de nombreuses hypothèses. On se demande si la question de la validité du sauf-conduit de M. Dernburg n'a pas été soulevée.

« M. Dernburg prétend avoir droit à l'immunité en qualité de représentant de la Croix-Rouge, mais il est aussi l'un des personnages importants de l'entourage officiel du kaiser et lieutenant général dans l'armée de réserve allemande. »

En Serbie

L'ILE D'OGLADINA OCCUPEE

Nich, 24 juin. — Le 21 juin, vers le soir, un court combat d'artillerie a eu lieu vers l'île d'Ogladina, sur le Danube.

Un détachement serbe passa ensuite dans l'île que l'ennemi abandonna.

Avant d'occuper l'île, les Serbes avaient coupé les fils servant à faire exploser les mines placées par l'ennemi, non sans en avoir fait exploser une, afin de se rendre compte de leur puissance.

En Bulgarie

L'ATTENTAT DU CASINO MUNICIPAL

Sofia, 24 juin. — Aujourd'hui a commencé le procès de l'auteur de l'attentat du Casino municipal, commis au mois de février.

En Allemagne

UN DEPUTE PARLE DE PAIX

Amsterdam, 24 juin. — On mande de Berlin que le député socialiste Braun, parlant à la Chambre basse de la Diète de Prusse, a fait la déclaration suivante :

« Puisse le gouvernement ne négliger aucune occasion pour obtenir une prompte paix. Ce serait une calamité pour l'Allemagne de donner suite aux idées d'annexions émises par un prince fédéral allemand et par de nombreux groupes intéressés.

« Le parti socialiste repousse une pareille politique de conquêtes. Le peuple allemand ne veut pas de conquêtes, mais la paix, sans humiliation, ni violence. »

Les Obligations de la Défense Nationale

Voici revenir dans quelques jours l'échéance de la rente française et de divers coupons. Comme en avril, le public profitera de ces rentrées pour accroître son portefeuille en souscrivant aux valeurs du Trésor. Les obligations retiendront principalement son attention à cause du taux de placement qui, par suite de l'anticipation des intérêts, dépasse 5,25 sans même compter la prime, et aussi à cause de l'augmentation du capital : on sait qu'en 1925 au plus tard, le porteur recevra 100 frs pour un prix d'émission de 96 fr. 50. Ces titres, qui peuvent être déposés au Trésor contre certificats nominatifs, sont exempts d'impôts pour toute leur durée : ils pourront être échangés à leur prix d'émission contre des titres des emprunts de l'Etat qui seraient émis avant 1918.

On reçoit les souscriptions chez les comptables, dans les établissements de crédit, dans les banques, chez les agents de change, chez les notaires.

Nous rappelons, en ce qui concerne les comptables de l'Etat, que les Bons du Trésor peuvent être reçus en paiement des obligations dans les trésoreries générales, chez les receveurs des finances et chez les percepteurs.

Le Point de Vue Financier

FINANCES D'ESPAGNE

J'ai plus d'une fois critiqué, dans notre revue hebdomadaire de la Bourse, le niveau auquel on maintient les cours des fonds espagnols et en particulier de la *Rente Extérieure*, niveau excessif à mon avis et que ne justifie pas la situation financière de ce pays.

L'échec piteux du récent emprunt intérieur démontre que les Espagnols eux-mêmes partagent mon opinion. Sur un montant offert de 750 millions, il a été demandé tout juste 80 millions ; encore ces 80 millions représentent-ils les souscriptions à peu près obligatoires des grandes banques, ce qui revient à dire que les capitalistes de la péninsule se sont abstenus totalement, gardant leur argent pour une meilleure occasion.

Et, cependant, industriels et négociants espagnols ont beaucoup gagné depuis le début de la guerre, à fournir aux belligérants, au prix fort, toutes sortes de matières et de produits fabriqués. Ils ont fait de gros bénéfices comme fournisseurs directs ou comme intermédiaires. Une preuve indéniable en est la variation subie par le change : avant les hostilités, il fallait 107 pesetas pour équivaloir à 100 francs ; maintenant la peseta fait prime, et 100 pesetas valent 103 francs.

La leçon financière que vient de recevoir le gouvernement espagnol lui sera profitable, si elle l'incite à reconnaître de quel côté, dans le conflit qui divise l'Europe, sont ses véritables intérêts. Que l'Espagne reste neutre, rien de mieux ; mais il faut reconnaître que parmi les nations neutres, il n'en est guère où la majorité de la population soit moins sympathique à la cause des Alliés. Nul peuple n'a été plus travaillé par la propagande germanique, ni avec plus de succès : c'est un fait que ne peut infirmer l'attitude correcte du roi et des pouvoirs publics, non plus que les efforts généreux d'une minorité clairvoyante.

Il est pourtant bien évident que l'Espagne ne peut développer ses ressources et atteindre un haut degré de prospérité qu'avec le concours de la France et de l'Angleterre, dont les capitaux se trouvent déjà à la base de toutes ses grandes affaires industrielles et minières.

La nation espagnole n'aurait rien à attendre de l'hégémonie allemande en Europe, et beaucoup à perdre du fait d'une diminution de puissance de ses collaborateurs naturels. Espérons que nos voisins du Sud ne tarderont pas à comprendre cette vérité si simple.

Péritus.

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Paul Dobelle, fondatrice et Vice-Présidente de la Société des patronages laïques du 13e arrondissement, femme du militant libre-penseur bien connu Paul Dobelle, secrétaire de l'Union fédérative et archiviste de la Fédération de la Seine.

Mme Paul Dobelle s'était consacrée depuis une trentaine d'années avec un dévouement inlassable à l'œuvre de l'école. C'est une femme de grand cœur et de noble caractère dont la perte sera vivement ressentie par tous.

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain samedi, en soirée, à 20 h. 30 : *La Princesse Georges ; l'Anglais tel qu'on le parle.*

Dimanche, en matinée, à 13 h. 30 : *Colette Baudoche ; Britannicus.*

Opéra-Comique. — Demain, à 19 h. 30, *Mignon*, pour les représentations de Mlle Favart, dont les débuts ont été accueillis par le succès le plus éclatant. Elle sera entourée de Mlle Marchal, MM. Jean Périer, de Creus, Payan, etc.

Dimanche, à 1 h. 30, *Carmen* (Mlles Marguerite Sylva, Vallin-Pardo, MM. Mario, Allard, etc.) ; la *Flamenca* avec Mlle Pevloff. Le spectacle se terminera par les *Soldats de France* et la *Marseillaise*, chantée par Mlle Chenal. En soirée, à 7 h. 45, *Lakmé* (Mlles Tissier, Villette, MM. Fontaine, Albers, Chasne, etc.).

Jeudi, 1er juillet, à 1 h. 30, *Paillasse* (Mlle Madeleine Mathieu, MM. Fontaine, Albers) ; *le Jongleur de Notre-Dame* (Mlle Chenal, MM. Allard, Azéma, de Creus), et pour finir la *Marseillaise*, avec Mlle Chenal.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Le programme de cette semaine sera particulièrement apprécié, car en dehors des actualités sensationnelles, telles que : *Nos Héros en Woëvre* et les *Flottes Françaises et Alliées aux Dardanelles*, la direction s'est assurée l'exclusivité d'une série de films très complets sur *l'Armée et la Marine italiennes* dont la deuxième série paraîtra à partir d'aujourd'hui.

Citons encore : *La seconde Madame Saint-Clair*, grand film artistique. — *Un Amour de Chapeau*, comédie américaine, etc., etc. — L'orchestre symphonique remporte le plus grand succès tant par les savantes adaptations que pour la parfaite exécution. Enfin, la fraîcheur agréable, les programmes hors pair, le grand confortable et les vastes dégagements ont fait de la belle salle du 24, boulevard des Italiens, le Cinéma favori des Parisiens. Tous les jours représentations permanentes de 2 à 11 heures.

Tivoli-Cinéma et ses programmes sensationnels. — Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du Vendredi 25 juin au jeudi 1er juillet) un programme sensationnel, comprenant un film exclusif remarquable : *Lorette*, d'après la *Femme Nue*, chef-d'œuvre d'Henry Bataille, dont le succès retentissant est encore présent à toutes les mémoires. Les actualités intéressantes prises sur le front : *Nos soldats en Woëvre* et la première série du film exclusif du plus haut intérêt : *L'armée et la marine italiennes.* — *La Seconde Mme Saint-Clair*, comédie sentimentale. — *Les oiseaux à table*, instructif, et une série de films comiques, voyages, etc. — Grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours à 2 h. 30 des matinées avec le même programme que le soir. — Location. Tél. : Nord 26-44.

Théâtre de la Gaîté. — Au théâtre de *La Gaîté*, à 8 h. 15 : *Le Contrôleur des Wagons-Lits* : MM. Harry Baur, Raoul Villot, Mlles A. d'Albert, G. Raimbault, Marthe Fabru, Rose Grane.

Folies-Bergère. — Le vrai spectacle parisien est sans nul doute la Revue *Sous les Drapeaux*, dont tous les tableaux sont fastueux et merveilleusement mis en scène. On ne saurait imaginer spectacle mieux adapté aux désirs du public, puisqu'il répond au goût de chacun et plaît à tous.

Concerts Symphoniques Quotidiens. — Le Jardin du Luxembourg, privé de toute musique, va avoir cet été des séances quotidiennes de 4 à 5 heures, au kiosque.

L'Association des Concerts du Jardin du Luxembourg et les Concerts-Rouge réunis, ont obtenu de la Questure du Sénat, l'autorisation de donner des séances où seront exécutées les œuvres classique et modernes les plus réputées. Orchestre de 40 exécutants sous la direction de MM. Jean Gay et Joseph Jemain. Prix des chaises de 0 fr. 30 à 0 fr. 80. Inauguration dimanche 27 juin, à 4 heures.

Little-Palace. — Vendredi soir, première de *Ça Mousse !* dont toutes les représentations seront données au « Profit de l'Œuvre du Trousseau du Soldat ».

On dit le plus grand bien de cette revue qui est fort spirituelle.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — Des académiciens éminents, tels que Maurice Donnay, Emile Faguet, ont rappelé, après Rabelais, que le rire est le propre de l'homme et que rien, même les cruautés de la guerre actuelle, n'empêche l'homme de rire ; c'est une force morale que de rire, on rit dans les tranchées, on rit dans les hôpitaux... et pour tenir, les civils doivent rire de temps en temps.

Aussi la direction de l'Omnia pense être agréable à son fidèle public en donnant cette semaine *La Puce à l'Oreille*, d'après la pièce de Georges Feydeau ; Germain y est inénarrable. Voilà un film à montrer sur le front et à l'arrière. Avec cela un programme varié et des actualités complètes, comme on n'en trouve nulle part. Salle exquise, projection superbe, tout cela réuni, fait de l'Omnia la salle parisienne et sélecte.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Ce soir mercredi à 8 heures : *La Vierge de Lutèce.*

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Te Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions. 4 h. Apéritif-Concert : 0 fr. 50 à tous les fauteuils.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *Miss Tourlourou*, opérette en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Le Mariage de Pépéla*, opérette à grand spectacle, de MM. Alcide et Henri Varna. *Mansuelle* joue le rôle d'*Anatolos* qu'il a créé au Concert-Mayol.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *L'Héritier présomptif*, vaudeville en 2 tableaux de MM. Mauprey et Kolb.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34). *Depuis six mois ; La Voiture Versée ; La Griffe ; Après Nous !*

COMEDIE-ROYALE. — Tous les jours à 4 h. matinée thé-artistique ; à 8 h. 45, la Revue *Viens-tu à Tipperary* et *Vicomte ou Valet.*

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 66-07. — Salle transformée en jardin d'été : cascades, fontaines lumineuses dans la salle. — Toutes les étoiles de Paris : Enthoven, Nine Pinson, Nibor, Mars-Moncey, Parisys, etc., etc. 30 artistes.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste

A 20 h. 30. — 14e section (13, rue Niepce). — 18e section (42, rue Doudeauville).

Tous les Sports

Cyclisme

Union Vélocipédique de France. — *Corps des Volontaires.* — Les cyclistes du corps des volontaires de l'U. V. F. feront une sortie-étude dimanche prochain dans la banlieue ouest de Paris.

Natation

L'U. S. F. S. A. ayant décidé de pousser ses jeunes athlètes à la pratique de la natation, la première journée organisée à cet effet a été fixée pour dimanche prochain.

Fédération Socialiste de Sports et de Gymnastique

Fédération socialiste de sports et de gymnastique. — C'est dimanche prochain 27 juin, à deux heures précises, que sera donné le départ des éliminatoires des 80 mètres. La Fédération voulant donner le plus d'ampleur possible à cette épreuve ainsi qu'à celles portées au programme de la journée, a décidé d'accepter les engagements, sur le terrain, jusqu'à une heure.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Etoile sportive de l'Utilité Sociale. — Ce soir, au siège, 94, boulevard Auguste-Blanqui. Entraînement course à pied ; formation des équipes pour les épreuves fédérales du 27 ; sauts direction Effinger et Stalh ; culture physique ; boxe direction Ruby ; poids et haltères, direction Marc ; communications du secrétaire délégué.

Club athlétique socialiste dionysien. — Assemblée générale, à 9 heures du soir, à l'Avenir Social.

A. Bontemps.

L'ENTR'AIDE

A l'hôpital complémentaire militaire Villemin V. L. 25, vient d'être offerte aux vaillants blessés, une matinée avec le concours dévoué de Mlles Ameline, Paule-Aga, Berthe-Gaulhier et Coquelet.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-21e SECTION

LE BONNET ROUGE
est composé
par une équipe
d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e).
GEORGES DANGON, imprimeur.